LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER . — 20 fr. — 10 fr.

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

13 Août 1899 — N° 48

LES DÉBUTS DES DEUX ANS A MAISONS-LAFFITTE (2 AOUT)

1. Le départ de l'Omnium. — 2. Le départ du prix de l'Hautie. — 3. La Poule d'Essai des pouliches. Au poteau du départ. — En avant, *Diction* au prince Murat.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

BAINS & BAIGNEURS

Il est généralement prudent de se méfier des étiquettes que le nommé Tout-Paris colle sur les flacons qui contiennent ses produits.

Ainsi un naïf rural se figurerait volontiers qu'un « Cercle » parisien est une manière de salon essentiellement fermé où des oisifs, appartenant aux mêmes classes de la Société, s'entretiennent, de neuf heures à minuit, de leurs petites affaires en tisonnant d'innocentes braises.

Le rural en question frissonnerait d'horreur s'il apprenait que ledit « Cercle » a pour présidente active la Dame de Pique et pour moyens d'existence la Cagnotte ; que les affaires dont on s'y entretient consistent essentiellement dans l'opportunité du tirage à cinq et qu'enfin le premier venu peut y avoir accès pourvu que sa jaquette soit de bonne coupe et que ses parrains ne soient point trop *brûlés*.

De même ces trois mots bien parisiens : « bains de mer » évoquent, pour les provinciaux, des idées de plongeons réconfortants, d'aspirations de vapeurs iodées et de promenades au pas gymnastique pour « faire la réaction » ! Combien, hélas ! la désolante réalité est, dans la plupart des cas, loin de cet idéal bucolique !

Effets de peignoirs.

Solitude idéale des grèves.

Ceux qui font semblant de se baigner.

Au retour d'une saison à Dieppe, à Cabourg ou à Étretat, demandez donc, par curiosité, à une de nos fleurs de chic de l'un ou de l'autre sexe, à quoi elle a employé ses quatre, cinq ou six semaines de bains de mer :

— Eh ! mon cher, vous répondra la fleur de chic mâle, j'ai rigoureusement bostonné, tous les soirs, au Casino ; j'ai risqué mes cinq louis au Mutuel pendant la semaine des courses : j'ai lancé une nouvelle forme de Panama qui a fait fureur sur les planches et puis... et puis... Ah ! zut ! vous m'en demandez trop long ! Et puis je me suis donné le genre de prendre mon « Porto blanc » pendant six semaines autre part qu'à la « Paix », à « Armenonville » ou au « Chinois »... Vous voyez que je n'ai pas chômé !...

Écoutez maintenant Mme « Fleur-de-Smart », qui débarque, depuis hier, de Trouville-les-Potins.

Nous trouvons l'exquise personne au milieu d'un formidable déballage de jupons multicolores, de chapeaux inédits et de suggestifs éventails — dédale bien parisien où deux caméristes essayent de ne pas se perdre trop complètement.

— Ah ! mon bon, susurre l'aimable Parisienne, vous me demandez à quoi j'ai employé là-bas les vingt-quatre heures de mes journées ? Mais vous n'avez donc aucune idée de ce que peut être l'existence d'une élégante en déplacement ! J'ai bostonné tous les soirs, au Casino ; j'ai perdu tout ce que j'ai voulu pendant la semaine des courses et j'ai lancé une jupe inédite dont toutes mes amies se sont arraché le modèle. Vous trouvez que ce n'est rien tout cela ? Mais, mon ami, c'est à peine si j'ai eu le loisir de respirer et d'effleurer en hâte le menu de la table d'hôte !

Ah zut ! j'en ai assez !

Vous vous demanderez avec moi, ami lecteur, ce que deviennent, dans tout cela, les fameux « bains de mer » qui servent de prétexte au déplacement annuel de M. et Mme Fleur-de-Smart.

Mais je m'en voudrais de vous laisser sur cette impression plutôt fâcheuse et je vous emmènerai ensuite un instant sur la plage modeste, dans le « petit trou pas cher » où les honnêtes bourgeois vont, chaque année, pour se plonger réellement dans le « sein de Thétis » et non pour lancer des formes de chapeaux ou des modèles de jupes.

Ceci vous reposera de cela.

Tout d'abord, une petite définition.

On appelle généralement « prendre un bain » se plonger, une fois sa digestion faite, dans un liquide froid, tiède ou chaud.

Ceci n'implique nullement que, pour opérer cette immersion de votre individu, vous soyez dans l'obligation d'adopter tel ou tel costume, de choisir telle ou telle heure, telle ou telle assistance, tel ou tel point du littoral français ou étranger.

Trempette de famille.

pette quotidienne, le maillot collant quand la mode est au costume ample, et *vice versa*.

Chaque plage élégante a, d'ailleurs, ses modes particulières, et ce pour la grande joie des lorgnettes embusquées derrière les cabines ou sur la terrasse du Casino.

Notons, en passant, qu'il est indispensable de descendre au bain entre une double rangée de gentlemen et de mondaines qui ont pour mission de porter des jugements sans appel sur l'architecture de leurs contemporains.

Les réflexions qui s'échangent là, entre les arbitres du chic, ont généralement une influence décisive sur les destinées des jeunes filles à marier et des brillants cavaliers en quête de la forte dot.

L'heure, non plus, n'est point indifférente quand il s'agit d'accomplir cette grave et décisive besogne des smarteux en déplacement balnéaire.

Ah ! cette « heure de bain » ! Ces galets, ces planches ou ce simple sable, encombrés de pliants, de fauteuils, de tabourets où trône tout ce que le « watering-place » compte de notabilités, d'influences et de gros sous !

Ah! Cette descente vers le flot select, de toute une théorie d'anatomies osseuses ou replètes, de costumes fanfreluchés, de frisons au vent, de crânes passés au papier de verre et de rotules cagneuses ou arquées !

C'est là que, malgré les efforts de leurs propriétaires, les architectures mondaines subissent un formidable déchet !

Grave, sacerdotal et dédaigneux, M. le baigneur, culotté de toile bise, emmailloté de laine brune et coiffé du béret légendaire, reçoit dans ses bras et les autres escortés d'innombrables rejetons — prennent le bain pour le bain et se livrent à leur trempette quotidienne sans préoccupation d'heure, de costume, ni d'assistance ?

Le décor : une béchure dans la ligne onduleuse des falaises ; un hameau planté là, au hasard, autour d'une église romane que semblent prendre d'assaut les tombes d'un cimetière ensoleillé.

Dominant la colline des galets, une douzaine de cabines coïncide avec un discret murmure d'admiration et une formidable levée de lorgnettes.

Dans la cabine ouatée, le bain de pieds bouillant, préparé par la femme de chambre, attend la nymphe ou le triton dont le réhabillage constitue une opération délicate et compliquée.

Il s'agit de revêtir la quatrième toilette de la journée — costume de tennis, de cheval ou de bicyclette — et d'aller faire la réaction avant que retentisse la cloche du déjeuner.

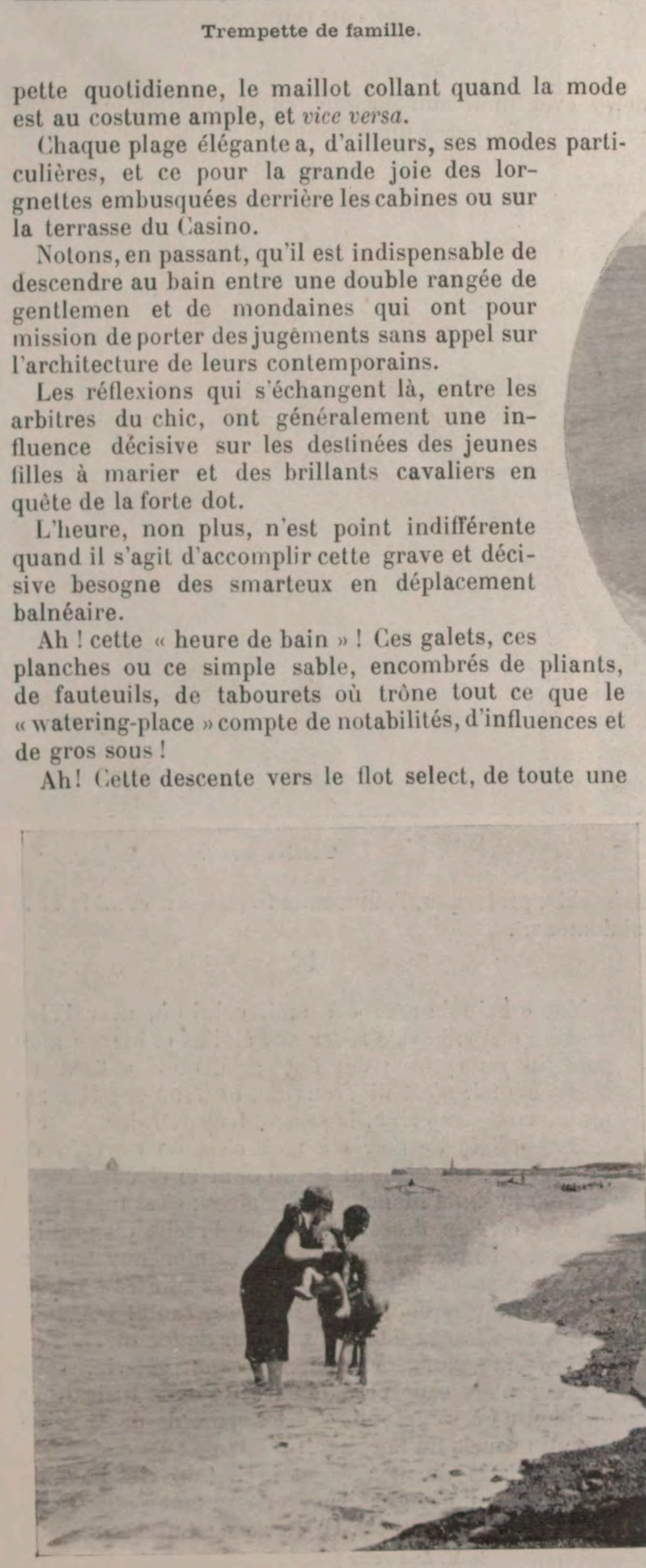
Et voilà comment, dans quelles conditions et avec quel apparat, nos baigneurs et nos baigneuses select consentent à confier quotidiennement, pendant un quart d'heure, aux bons soins de Mme Thétis leurs précieuses personnes.

Une nuit blanche passée au bal du Casino ou autour de la table de bac aura d'ailleurs vite fait d'effacer jusqu'aux moindres vestiges du bien-être procuré par la bienfaisante immersion!

Les voilà filés.

Monsieur « Le même vu de dos ».

M. et Mme Fleur-de-Smart ont changé tout cela. Ils ont laissé aux petits trous pas cher la définition rationnelle, mais par trop simple, du bain de mer et ils y ont imposé aux infortunés, assez naïfs pour se plier docilement à leurs exigences, une série de règles et de formalités qui font de l'immersion dans l'eau salée une opération grave et protocolaire.



Un citoyen qui n'a pour l'eau salée qu'une médiocre sympathie.

Voulez-vous maintenant que nous lâchions un instant la plage chic et que nous filions, en deux tours de roues de nos bécanes, jusqu'à Trou-sur-Mer, où quelques douzaines de braves commerçants du Sentier, panachés de quelques employés de ministère — les uns musclés ces divers modèles d'êtres humains, les trempe pieusement dans le flot salé, puis les renvoie à leurs cabines, d'où ils ressortiront, métamorphosés et méconnaissables dans le complet de flanelle blanche ou la robe de bonne coupe.

Il faut être juste pourtant : en dépit de l'enlaidissement du costume de bain, quelques jolies femmes trouvent le moyen de rester jolies et leur apparition au haut de la ligne des ca-

Judith abandonnant aux flots la tête d'Holopherne.

primitives dont les loquets rouillés ne ferment pas, s'alignent, toutes simples, toutes modestes et un peu bebêtes, comme la douzaine d'oies que la petite gardeuse mène aux champs dans la prairie d'à côté.

Ici point de bains distincts pour les deux sexes; point de maîtres baigneurs majestueux; point de radeaux d'où l'on pique sa tête : point de Casino à l'horizon; point de double haie de curieux pour vous voir entrer dans l'eau ou vous en regarder sortir.

Une bande de sable, au-dessous de la ligne des galets ; quelquefois une corde soutenue par deux piquets et à laquelle se suspendent les apprentis nageurs — et c'est tout.

Quand toutes les cabines sont occupées, les nouveaux arrivants se déshabillent en plein air, à la bonne franquette, derrière un éboulis de falaises.

C'est l'âge d'or, la simplicité patriarcale, les papotages innocents — quelquefois aussi les cancans venimeux.

Pas de photographes... filons vite!

Et, à trente mètres du rivage — à l'endroit où l'on a de l'eau jusqu'aux aisselles — ce sont des rondes folles de jeunes filles, fraîchement émoulues des *Oiseaux* et qui se croient encore dans la cour du couvent.

Là-bas, très loin, faisant la planche et tirant sa coupe, un commis-voyageur de passage essaye d'ébouriffer la galerie en nageant jusqu'à l'endroit où sa tête, tondue de près, ne semble plus qu'un point noir sur la nappe vert pâle du flot.

Et cependant, même sur ce semblant de plage, le Chic trouve encore le moyen de sévir à ses heures.

Un mail-coach amène d'une station voisine une envolée d'élégants des deux sexes à qui a poussé tout à coup l'envie de déjeuner sur l'herbe dans un coin de nature sincère.

Et, tandis que le débrouillard de la bande se met à la recherche d'un endroit commode et agréable pour y faire dresser le couvert, une de ces dames propose de prendre un bain.

L'idée est adoptée d'enthousiasme; on se met en quête de costumes de louage; vingt minutes après, dans les cabines « boîtes à mouches », les hommes enfilent des maillots déteints; les dames revêtent des pantalons d'un autre âge et des blouses fantastiques...

Et ce sont des fusées de rires, des interpellations joyeuses...

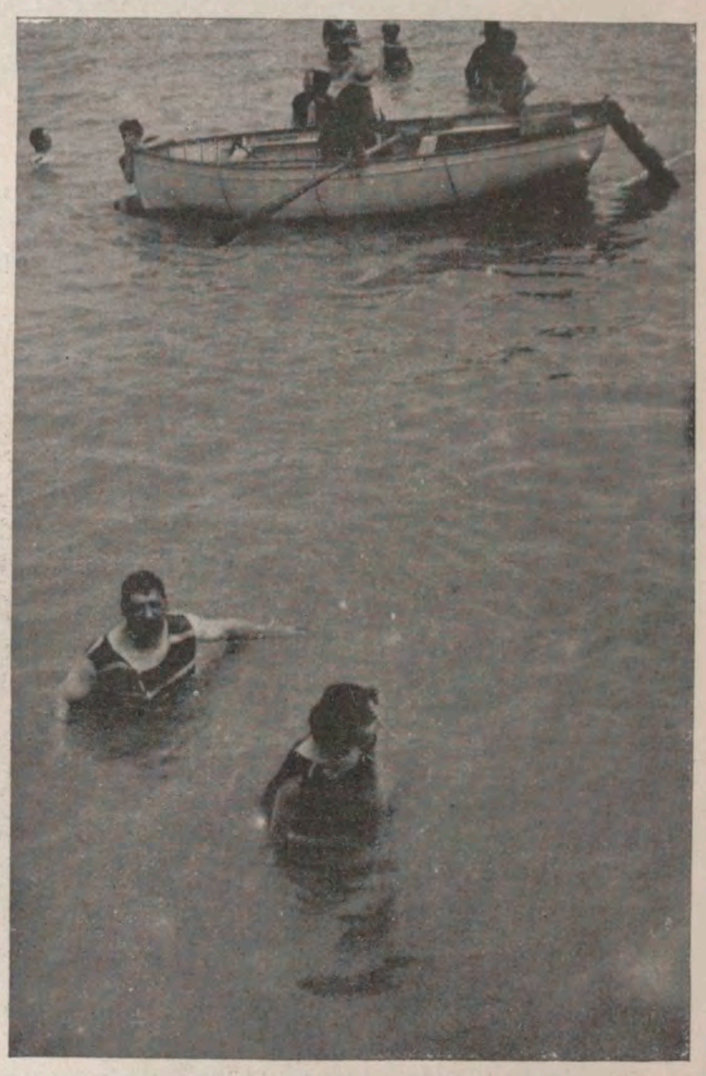
Quand on sort de là, masqué, méconnaissable, grotesque, l'amusement est à son comble et le fou rire secoue les abdomens...

Dans la plus grande des cabines, les gens d'âge se réunissent pour le whist tandis que la jeunesse va s'ébattre dans les lames vertes frangées d'argent.

A Trou-sur-Mer, les costumes sont d'une chaste simplicité : le maillot pour les hommes ; le complet ample et généralement de coupe déplorable pour les dames.

Papa boit un coup.

Madame doit s'être fait pincer par un crabe.



Tendre aveu.

Ah! certes, les photographes mondains n'auraient ici que de piètres pâtures à leurs objectifs.

Quant à l'heure du bain, elle est uniquement subordonnée à celle de la marée et n'a, par conséquent, aucun caractère solennel.

Rien d'amusant comme d'observer les diverses manières dont les baigneurs sincères de la petite plage se mettent à l'eau.

Ce gros monsieur que protège contre la première impression de froid une triple couche adipeuse va se précipiter d'un coup, sans préliminaires, dans les lames courtes qui expirent sur le sable.

Cette jeune fille, un tantinet chlorotique et coiffée d'un serre-tête en baudruche sous lequel disparaissent jusqu'à la dernière mèche ses cheveux d'or anémiques, va s'avancer à petits pas en poussant des glapissements d'effroi, dans l'eau dont la fraîcheur la surprend.

Les enfants qu'on baigne de force poussent des hurlements qui vous perforent le tympan comme des vrilles; les vieilles dames, avant de risquer leur orteil dans la nappe liquide se font lancer dans les jambes et dans le dos de préalables seaux d'eau de mer.

Un vestiaire sans numéro.

Mon « bain de mer » à moi, celui où, avec l'élue de mon cœur, je vais rêver aux étoiles et bercer mon bonheur au rythme des flots gris, mon « bain de mer » à moi, n'est ni Trouville, ni Trou-sur-Mer : le premier est trop chic, le second trop potinier.

Mon « bain de mer » à moi, c'est en un coin de Normandie, un hameau perdu dont le clocher carré domine la ligne blanche des falaises ; c'est une plage discrète où l'on descend par une brèche du granit; c'est une bande de sable fin où la mer mourante a des caresses de bête soumise; c'est une eau tantôt plate, tantôt héroïquement furieuse, tantôt berceuse et molle — image fidèle d'un cœur de femme.

Et je me plonge béatement, sans galerie, sans photographes, sans pose, dans cette onde lustrale et fortifiante où s'engloutissent les remords de la veille avec les soucis du lendemain.

Mon « bain de mer » à moi, c'est du ciel bleu, de l'eau verte, un large silence et un amour plus large encore...

G. Davin de Champclos.

(*Clichés de M. Lemercier.*)

Les Poules & l'Omnium des chevaux de deux ans

On sait que les chevaux de pur sang, d'après des règles établies et acceptées par tous les éleveurs, prennent leur âge à partir du 1er janvier, quelle que soit l'époque de leur naissance dans l'année. Poulains et pouliches nés en mai ou juin, comme en janvier, février ou mars, ont un an à compter du 1er janvier suivant.

Il est donc avantageux pour l'éleveur que ses produits naissent le plus près possible de cette date; aussi s'arrangent-ils de façon à ce que les époques du rut de la poulinière amènent sa parturition en janvier. Cependant, la nature n'obéit pas toujours aux désirs de l'éleveur, et des naissances ont lieu, dans les haras, en février, mars et même avril. On voit par là que les poulains ou pouliches ont, entre eux, des différences d'âge qui peuvent être de trois ou quatre mois.

En Angleterre, les chevaux de deux ans commencent à courir dès l'ouverture de la saison des courses plates, c'est-à-dire en avril. En France, le comité des courses du Jockey-Club a pris, il y a de nombreuses années, une décision très sage et très prévoyante: les chevaux de deux ans ne peuvent pas courir avant le 1er août sous peine de disqualification. Et l'esprit de cette décision a été si bien compris, qu'aucune société de courses en France n'inscrit à son programme des épreuves pour poulains et pouliches de deux ans avant cette date du 1er août.

Est-il nécessaire d'ajouter que la mesure restrictive prise par le JockeyClub français a soulevé et soulève encore aujourd'hui de nombreuses polémiques dans la presse hippique? On ne peut satisfaire tout le monde; mais les plus vieux et les plus expérimentés des entraîneurs anglais eux-mêmes approuvent cette mesure, et désirent qu'elle soit appliquée à l'élevage chevalin dans leur pays.

Le 1er août est donc une date dans la vie d'un cheval de courses; c'est celle de ses débuts sur le turf. Le poulain, la pouliche que l'on voit s'élancer sur la piste pour la première fois vont-ils avoir une carrière brillante? Seront-ils l'un gagnant du *Prix du Jockey-Club*, l'autre du *Prix de Diane* à Chantilly? Tous deux figureront-ils brillamment dans cette grande et passionnante fête hippique qui s'appelle le *Grand Prix de Paris*? Graves questions que s'adressent *in petto* entraîneurs et propriétaires, en suivant, avec des yeux anxieux, le canter préliminaire des jeunes chevaux qui s'en vont bien loin, au bout de la ligne droite, prendre leur poste de combat.

Il va de soi que les Deux ans, comme on les appelle courtement, n'ont au début que des épreuves sur très courtes distances : 800 ou 900 mètres, 1 000 mètres au plus, à l'exception de l'*Omnium*, qui se court sur 1 100 mètres. Et, précisément, cette épreuve est destinée aux chevaux — poulains ou pouliches — dont la condition, la préparation et la formation sont le plus avancées.

Les débuts des Deux ans sont donc attendus anxieusement dans le monde des turfistes. Au reste, quand arrive la fin du mois de juillet, le sport hippique devient languissant; les chevaux qui sont sur la brèche depuis le printemps sont, pour la plupart, mis au repos en vue des épreuves importantes des courses de Normandie et ceux qui continuent à paraître, en cette fin de saison estivale parisienne, ne sont guère que des animaux d'ordre inférieur.

Les deux journées des débuts, celle de Vincennes et celle de Maisons-Laffitte, ont leur importance à un point de vue technique délicat. Le propriétaire et l'entraîneur prennent une ligne en vue de leur conduite future. Du lot nombreux de « jeunes » qu'ils ont à l'écurie, quels sont les sujets qu'il

Le *Roi Jean*, à M. de Brémond, gagnant du prix Cambyse, à Maisons-Laffitte.

M. Figès, commissaire-starter du Jockey-Club et de la Société portive

conviendra de garder; quels sont ceux qu'il faudra éliminer, par voie de *prix à réclamer*? Ces questions ne doivent pas être posées à la légère. Que de fois a-t-on vu, que de fois verra-t-on encore, un propriétaire laisser « réclamer » un poulain ou une pouliche qui, par la suite, gagne des sommes importantes pour son nouveau propriétaire! Rien n'est plus vexant pour

La poule d'essai des poulains. — Avant le départ.

l'amour-propre... et plus désastreux pour le budget d'une écurie de courses.

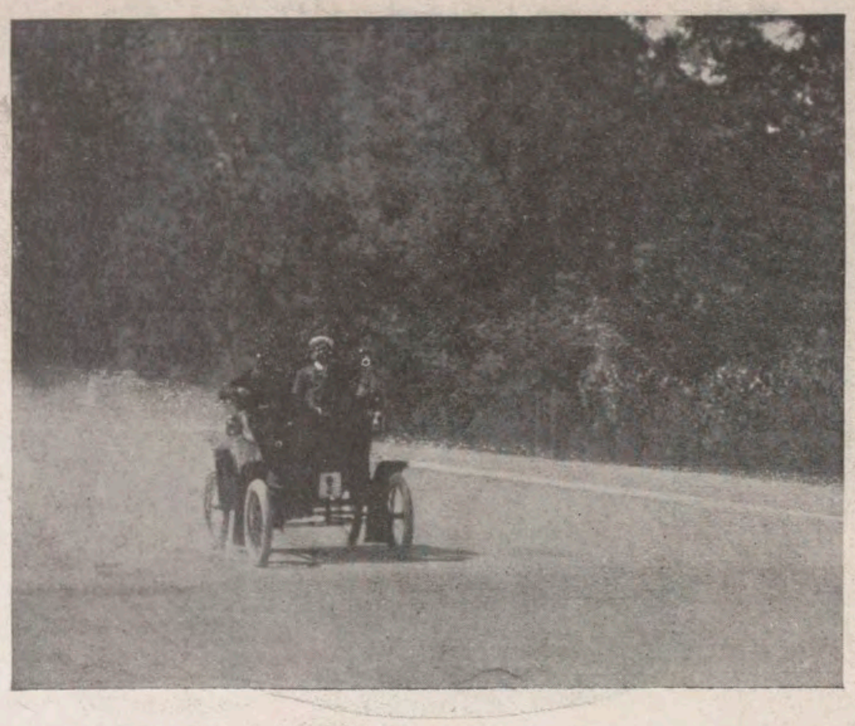
A Vincennes, les Deux ans qui débutent le 1er août en une première « fournée » sont ceux qui n'ont pas montré d'aptitudes bien remarquables, ceux sur lesquels l'entraîneur ne compte pas pour les grandes épreuves — d'après les essais qu'il a pu faire, pendant l'entraînement. Les premières poules des poulains et des pouliches à Vincennes ne contiennent pas d'animaux d'ordre. Cependant, cette année, nous avons vu un cheval qui pourrait faire exception : c'est le poulain Ramadou, à M. Gadola, qui a gagné la poule de son sexe; puis aussi peut-être Paulette, gagnante d'un prix à réclamer et que M. de Brémond — un malin! — s'est empressé d'enlever à son éleveur, M. Gaston Dreyfus.

Le lendemain, à Maisons Laffitte, les débutants sont d'une classe supérieure; des animaux d'ordre et de naissance viennent y débuter et pour l'*Omnium des Deux ans*, nous avons pu voir des poulains et des pouliches qui feront bonne figure plus tard. Cet *Omnium* a été gagné par la pouliche Clairette, à M. Jean Prat; c'est une fille de Le Saucy et Chopine, propre sœur de Champignol et de Chambertin qui ont illustré le turf. Cette Chopine, mère d'un nombre considérable de gagnants, est certainement l'une des meilleures poulinières que nous ayons en France. Sa fille Clairette est, d'ores et déjà, une concurrente sérieuse pour le *Prix de Diane* du printemps prochain. Au reste, elle est engagée dans le prix La Boucques à Deauville, le prix La Rochette à Longchamp, les critériums de Maisons-Laffitte et de Paris et, l'an prochain, les poules d'essai, le prix de Diane et le Grand Prix de Paris.

M. Edmond Blanc a gagné la poule des pouliches de Maisons, avec Alta, une fille de Melton, étalon anglais, et Alice. Alta est une jolie bête, ayant de belles lignes, déjà suffisamment soudée dans ses membres, avec de bons points de force, mais que je trouve inférieure à Clairette; il est vrai qu'à cet âge, les chevaux ont une bien grande marge pour s'améliorer... ou ne point tenir ce qu'ils promettent.

Autrefois, le début des chevaux de deux ans se faisait à Caen, dans un prix, qui porte un nom bien caractéristique : le *Prix du premier pas*. Mais Paris est un centralisateur impitoyable. Il a voulu que même les chevaux de courses débutent sous ses auspices, et que surtout il ait, lui, la primeur de ces débuts.

ALFRED DE SAUVENIÈRE.

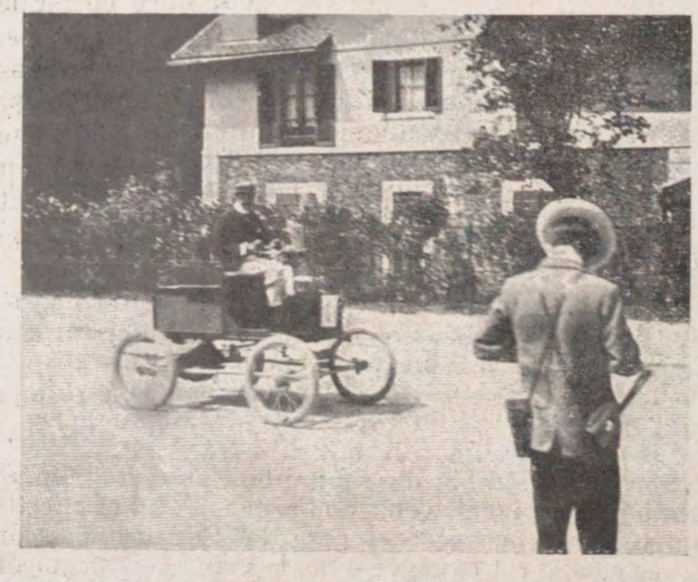


L'arrivée du gagnant.

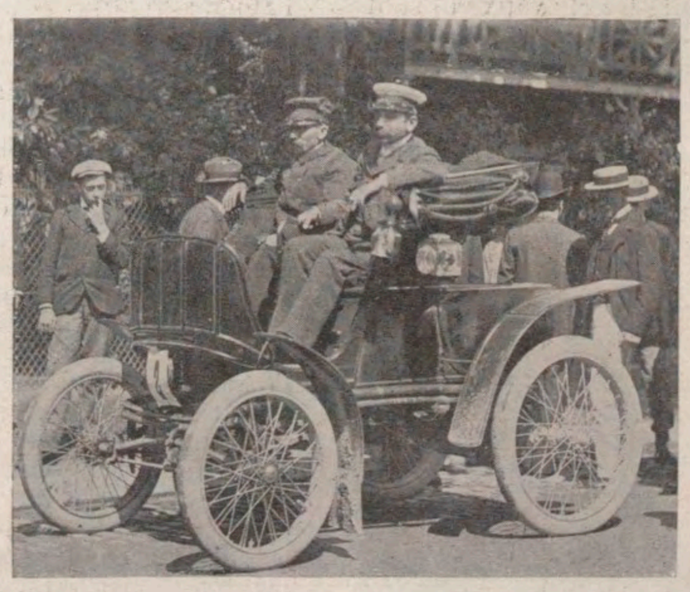
La voiture de M. Garcin, à Puteaux.

Le pesage des véhicules à l'octroi de Puteaux.

Le départ de la course de durée, autour de Longchamp.



M. Hart O. Berg, premier de sa catégorie sur sa voiture électrique *Columbia* de la société *L'Électromotion* à Levallois-Perret.



M. Philippart, le vainqueur du Critérium. sur sa voiture électrique *Columbia* de la Société *L'Électromotion* à Levallois-Perret

M. Philippart au virage de Poissy.
(Clichés du *Sport Universel Illustré*).

LE CRITÉRIUM DES ÉLECTRIQUES

Le Criterium des voitures électriques, organisé par le *Sport Universel Illustré*, s'est disputé le 29 juillet sur l'itinéraire Paris-Maisons-Laffitte-Saint-Germain-Suresnes. Douze voitures y ont pris part. Le vainqueur, M. Philippart a couvert les 52 kil. en 1 heure 20 minutes 29 secondes, soit une moyenne de 36 kilomètres 750. Dans la catégorie des petites voitures (au-dessous de 800 kilos) C'est M. Hart O. Berg qui est arrivé premier en 1 h. 53 m. 15 s. 4/5. Aprés l'arrivée, les concurrents ont tourné autour de Longchamp jusqu'à extinction d'énergie électrique. C'est M. Cavelier qui a marché le plus longtemps, couvrant 128 kilomètres.

L'Escrime en plein air

Oncques vit-on faire autant d'escrime, et surtout autant d'escrime à l'épée que pendant la saison qui vient de s'écouler?

Tous les jours presque, et de toutes parts, avaient lieu des poules à l'épée.

Depuis le Championnat du monde d'épée, à l'Alcazar d'été, tous les clubs importants, toutes les Sociétés de quelque notoriété ont voulu convier leurs membres et de nombreux invités à tirer l'épée en présence d'un public choisi, et — fait à signaler — chacune de ces réunions était dotée de prix plus ou moins importants, selon la richesse du Club.

Les poules sont si nombreuses, maintenant, que les organisateurs jugent nécessaire, pour attirer à leurs réunions les escrimeurs réputés, de leur offrir l'attrait d'un objet d'art à gagner. Ne serait-ce qu'un bibelot sans valeur, il est intéressant de remporter un souvenir tangible de sa victoire.

Je ne puis et ne veux m'étendre sur toutes les poules interclubs qui ont été données par l'Association vélocipédique d'amateurs, par le Racing-Club de France, par le Stade français, etc., cela m'entrainerait trop loin.

Je ne puis cependant passer sous silence le Challenge d'épée des équipes premières de l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques, qui s'est disputé pour la troisième fois cette année, dans les jardins de la Villa de l'Automobile-Club, au Bois de Boulogne. L'équipe victorieuse a été celle du Racing-Club de France, composée de MM. Paul Lejeune, Roffo et Corvington, qui ont enlevé à l'Association vélocipédique d'amateurs le beau challenge offert par M. Letainturier-Fradin, ce Mécène de l'Escrime, toujours prêt à payer de sa personne et de sa bourse pour le plus grand développement de son sport favori.

M. Roffo M. Lejeune M. Corvington
(Cliché Boisdon.)
Challenge d'épée des équipes premières (U.S.F.S.A.).
L'ÉQUIPE GAGNANTE ET LE CHALLENGE.

L'École d'Escrime à l'Épée, dont le professeur est Spinnewynn a donné aussi une grande poule à l'épée par invitations. L'endroit choisi fut le Jardin de Paris.

Parmi les vainqueurs, MM. Sulzbacher, le Dr de Pradel, Alfred Robert et Gaucheron forment le groupe dont nous donnons une photographie.

M. Gaucheron M. Sulzbacher M. A. Robert Dr de Pradel
Poule d'honneur de l'École d'escrime à l'épée, au Jardin de Paris.

(Cliché Ogerau.)
M. Matringhem
Président de la Riposte de Montreuil-sous-Bois.

La Société d'Escrime « la Riposte de Montreuil-sous-Bois » est une des plus actives. Elle ne date que de 1895 et a acquis en très peu de temps une remarquable vitalité, grâce aux efforts intelligents et dévoués de son président M. Matringhen, un de nos bons tireurs d'épée.

Cette Société compte aujourd'hui plus de cent cinquante membres honoraires. La salle d'armes et le siège de la Société sont 4, rue Étienne-Marcel, à Montreuil, où les lundis et vendredis de chaque semaine, de huit à dix heures du soir, les élèves et les membres s'entraînent ferme. De nombreuses poules à l'épée de combat sont organisées chaque année dans l'île du lac des Minimes, au bois de Vincennes. Et ceux qui ont assisté à ces poules savent avec quelle courtoisie ils ont été reçus par M. Matringhen.

A chaque réunion, on pouvait voir les maîtres Cuvilliez, Nèple, Bergès, Damotte, Mutte, Cotis, et des amateurs comme MM. G. Beau, G. Lateux, Curtheley, Blanchot, Feder, Randu, H. Collin, Lafontaine, Redeuil, lieutenant Bernard, capitaine Allard, Alagnon, Richoun, etc.

Ces réunions très suivies prennent chaque année une extension plus considérable et qui s'explique facilement si l'on considère que ces poules à l'épée, examinées seulement au point de vue de l'hygiène, permettent aux tireurs de respirer cet air si pur par la belle saison.

(Cliché Boisdon.)
Laurent, champion d'épée (professeur) au tournoi de Dunkerque.

Chaque année une poule d'honneur avec prix offerts par le député, le maire et quelques industriels de la localité, est offerte aux habitués de ces poules. Nous donnons la photographie d'un groupe de tireurs de la dernière. Comme on le voit par ce rapide exposé, le président de la Riposte n'épargne rien pour faire entrer le goût des armes parmi la jeunesse montreuillaise.

Cliché de M. Versailles.) M. Sulzbacher M. Fonst.
Le tournoi international d'escrime de Dunkerque.
ASSAUT D'ÉPÉE ENTRE M. WILLY SULZBACHER ET RAMON FONST.

(Cliché de M. Versailles.) M. Marchand Le Dr de Pradel.
Le tournoi international d'escrime de Dunkerque.
ASSAUT D'ÉPÉE ENTRE M. MARCHAND ET LE Dr DE PRADEL.

Mais la plus importante de toutes les épreuves d'épée qui eurent lieu en cette fin de saison est celle qu'organisa le Cercle d'escrime de Dunkerque les 14, 15 et 16 juillet. Cette active société a su attirer à cette époque, à Dunkerque, plus de cent cinquante tireurs, et des plus réputés, pour disputer les prix qui étaient offerts.

Les professeurs se disputèrent des prix en espèces tandis que les amateurs luttèrent pour des objets d'art de toute beauté.

Dans les catégories d'épée et de fleuret les combats furent courtois, bien qu'acharnés, et professeurs et amateurs rivalisèrent d'entrain et de science tout à la fois.

Et ce furent dans le jardin de la ville, admirablement disposé pour de beaux combats d'épée, sous un soleil

(Cliché Ogerau.)
Un groupe de tireurs de la Riposte de Montreuil-sous-Bois.

radieux, en présence d'un jury compétent et qui ne se trompa presque jamais, des luttes homériques, des matinées délicieuses et des journées exquises.

Dunkerque peut être fière de son Cercle d'escrime et des dévoués organisateurs qui lui préparent un si beau succès. C'est là de la belle et bonne décentralisation. Le Dr Dewèvre, président, M. Versailles, le secrétaire du cercle et le photographe distingué auquel je dois les clichés reproduits ici, ont droit aux remerciements et aux compliments de tous les escrimeurs.

(Cliché de M. Versailles.)

Quincampoix Meru Thomeguex Laurent Marty Lambert Marchand Perrée
Desmarés Boullenger Dr de Pradel Fonst Lt Sée Andrieux
Spinnewynn Adj. Simonneau Adj. Saunez Cl Derué De la Grange Adj. Vergez Léfaure

Le tournoi international d'escrime de Dunkerque. — Le jury et les vainqueurs des épreuves éliminatoires.

Voici les noms des champions :

Lucien Mérignac, de Paris, champion de fleuret (professeur), Belot, de Paris, champion de fleuret (amateur), Laurent, de Paris, champion d'épée (professeur), Willy Sulzbacher, de Paris, champion d'épée (amateur).

Et maintenant, il faut considérer la saison d'épée comme à peu près terminée, tout au moins pour Paris. La capitale est déserte et seules les villes d'eaux et les plages vont retentir du cliquetis des épées, jusqu'à l'automne.

Louis Perrée.

M. Albert Menier

Le monde sportif vient de faire une perte cruelle en la personne de M. Albert Menier.

On savait M. Albert Menier atteint depuis longtemps d'une maladie lente qui ne laissait pas son entourage sans sérieuses inquiétudes, mais on se plaisait à espérer que sa jeunesse triompherait du mal. Le 14 juillet, il assistait à la réunion de Vincennes et le 30, au milieu de la réunion de Maisons-Laffitte, à l'heure précise où l'un de ses chevaux, *Pégase*, gagnait le prix Azur, M. Menier rendait le dernier soupir dans sa propriété de Chamant

M. Albert Menier était le plus jeune des trois fils de M. Émile-Gustave Menier, le grand industriel, créateur de l'usine de Noisiel. Il s'occupait activement, ainsi que ses deux frères, MM. Gaston et Henri Menier, de cette colossale exploitation ; mais très attiré par les sports, il leur avait consacré une bonne partie de ses loisirs.

De bonne taille, de forte corpulence, le visage largement ouvert, l'œil bleu, légèrement voilé de tristesse, la barbe blonde taillée en éventail, un air nonchalant qui cachait une formidable activité, sa physionomie respirait la bonté. C'était un homme aimable, de l'accueil le plus agréable.

Sportsman dans l'âme, il cultiva l'un après l'autre tous les sports, avec la largeur de vues que lui permettait sa grosse fortune. Il aima la chasse, la pêche, les longs voyages. Il fit le tour du monde sur son yacht *Némésis*. Puis, après avoir épousé une charmante jeune fille, Mlle Letelllier, il se consacra plus particulièrement aux courses et à l'automobile.

Son écurie fut formidable, par le nombre, sinon toujours par la qualité. Il aimait voir ses couleurs représentées sur tous les champs de course, en plat et en obstacles. Aussi sa casaque cerclée jaune et vert devint-elle vite très populaire. On la voyait souvent portée par deux ou trois chevaux, dans presque toutes les courses, sur tous les hippodromes de France.

M. Albert Menier avait débuté en 1888, en Angleterre, avec un cheval du nom d'Ajax. En France, il avait commencé à faire courir sous le nom d'un de ses amis, le baron Louis d'Aymery.

Vers 1891, il commença l'élevage au haras de Dormans avec l'étalon Claymore. Puis il s'installa au Mandinet avec les étalons Frontin, Le Glorieux, Muxboom. Enfin, il se rendit acquéreur du somptueux domaine de Chamant à M. Lefèvre et prit place parmi les plus importants propriétaires.

En 1895, il acquit l'écurie de Dangue à M. Michel Ephrussi, puis celle de Victot à M. Paul Aumont. Ses principaux lauréats furent Boissière, Blandy, Beaujolans, Rapallo, Ghislaine, Boulon, Quelus, Balsamo, Maugiron, Waps, Queldo, Valparaiso, Washington, Danube, Florigel, Pimpant, Cambridge qui gagna l'année dernière le prix de Diane et Sesara, gagnante cette année de la Poule d'Essai.

Il avait en outre, à Pau, une succursale dont les chevaux couraient sur les hippodromes de la région et dont la direction était confié à M. Jacquemin, tandis que les frères Bartholomew étaient placés à la tête de Chamant. Ed. Walkins, Tom Lane, French, Brookbanks montaient ses chevaux.

En six années, son écurie remporta près de quatre millions de prix. Ses gains cette année s'élevaient à 350 000 francs sur le plat et 141 000 fr. dans les courses d'obstacles. Ces sommes énormes n'arrivaient pas sans doute à compenser les dépenses qu'en sportsman convaincu, M. Albert Menier, faisait pour son écurie, dépenses en rapport avec son immense fortune évaluée à quatre millions de rente.

Dans ses derniers moments, M. Albert Menier avait auprès de lui sa femme, revenue, il y a quelques semaines seulement, de Nice ou elle avait passé l'hiver et le printemps et dont la santé est encore très chancelante, et ses deux frères, MM. Gaston et Henri Menier. Il était âgé de 41 ans.

La disparition de son écurie amènera un grand vide sur les champs de courses, comme la mort de l'homme aimable et bon qu'il était en causera un dans le monde du sport où il ne comptait que des amis.

Marcel Viollette.

M. Albert Menier.

Le Jeu de Boules Sur la Côte d'Azur

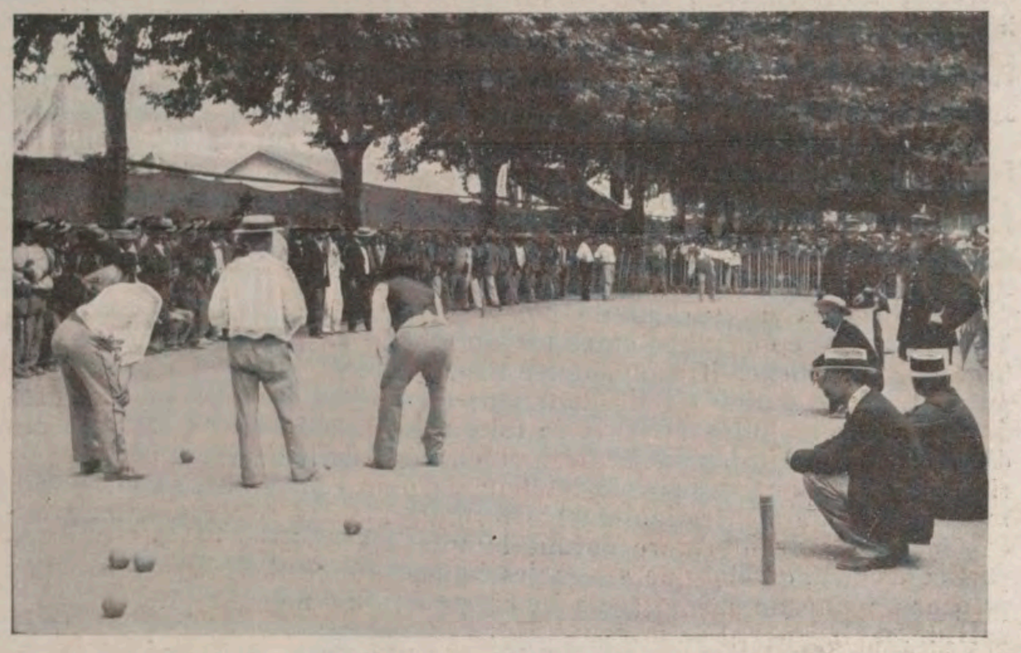
Voici cinq ans que la Direction de l'*Éclaireur de Nice* prenait l'initiative d'organiser durant la période caniculaire un grand concours de boules, persuadée en cela de s'engager dans une nouvelle tentative heureuse, venant à son heure après beaucoup d'autres. Il s'agissait alors de consacrer par d'importantes manifestations annuelles, auxquelles seraient appelés à prendre part les meilleurs joueurs, un sport qui déjà comptait de nombreux adeptes dans le département des Alpes-Maritimes.

Le jeu de boules a, en effet, toujours joui à Nice et dans les localités voisines, d'une exceptionnelle faveur

C'est en été qu'il triomphe. Il est le complément indispensable de cette autre distraction si appréciée : les parties au *cabanon*.

L'exode des étrangers marque, dans ce bienheureux pays, l'ouverture de la saison quiète et calme, de la halte bienfaisante, exempte de toute énervante agitation, durant laquelle s'improvisent les parties à la campagne.

La visite d'un joli site ombragé à souhait et fleuri de même ; l'agrément d'une échappée dans la clarté verte des grands arbres ; la joie de se griser



Une galerie attentive.

d'air pur et de s'amuser de l'aspect varié que les jeux de lumière donnent au paysage ; l'imprévu et le pittoresque des sites : autant de sujets de ravissement qui s'offrent loin du décor mouvant de la mer, parmi la verdure dont se pare la campagne niçoise.

Les jours de fête, de joyeuses caravanes, des groupes amusés, envahissent auberges et guinguettes de la banlieue, cependant que çà et là s'organisent des pique-niques familiers. L'après-midi s'improvisent les parties de boules. La plus petite esplanade, le moindre coin de route ombragé, sont occupés par les joueurs qui n'ont pu retenir à temps une piste plus appropriée. Les fervents, eux, ont pris leurs précautions. Leur adresse s'exerce sur un des jeux installés à souhait, dans le voisinage de quelque guinguette. Là chaque série a son compartiment entouré de palissades en roseaux et doté d'une piste soigneusement nivelée.

Les *boucciaïres* — telle est ici la dénomination générale des joueurs de boules — sont là dans leur décor de prédilection. C'est le champ clos de leurs exploits.

On ne saurait imaginer tableau plus amusant et plus pittoresque à la fois, que celui que présentent ces jeux de boules, avec leur va-et-vient de joueurs aux attitudes si diverses, et l'amusante succession des scènes qui s'y déroulent pour le plus grand plaisir des curieux attentivement occupés à suivre la partie.

Déloge cette boule!

L'entrée des joueurs.

Même pour le profane, le spectacle est des plus réjouissants et pour peu qu'il se plaise à observer autour de lui les joueurs dans leur fantaisie de gestes et de langage, il ne tardera certainement pas à s'intéresser à ce milieu.

Et que de types variés ne peut-on pas crayonner parmi les joueurs ?

Voici le novice qui lance sa boule comme à regret, car elle n'effectue même pas la moitié de la distance qui la sépare du but.

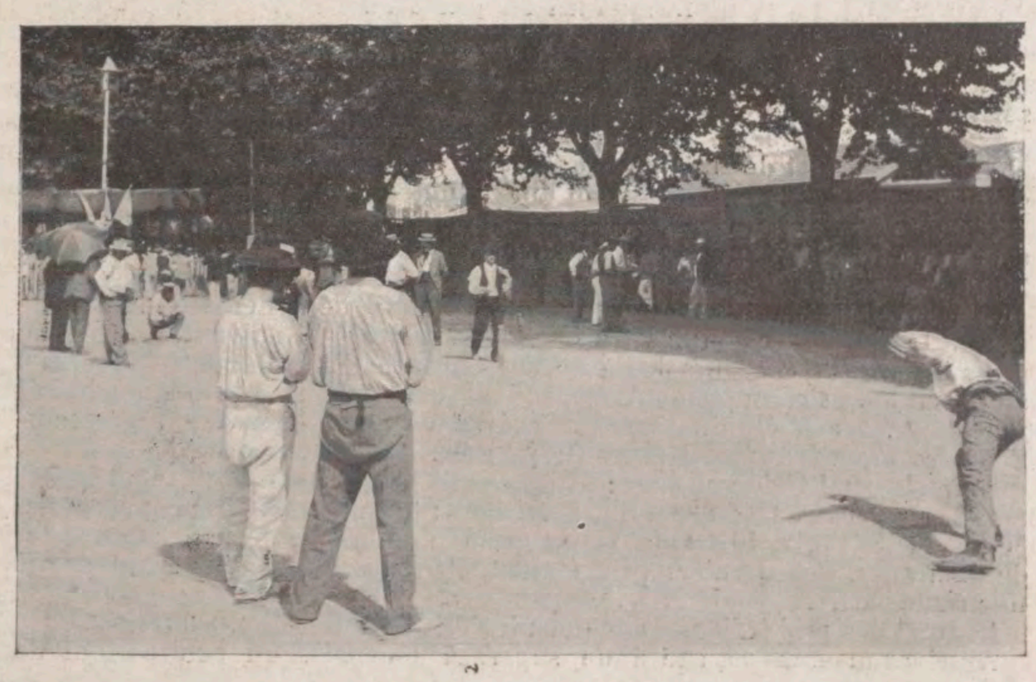
Et, de suite, devant les rires de ses adversaires, il s'excuse, donne des raisons : elle a grimpé le talus ou bien c'est une pierre ; ce qu'en leur pittoresque langage les *boucciaïres* niçois traduisent par : *A piat la riba* ou bien *es una peïra !*

Celui-ci s'élance le corps en avant, le regard fixé là-bas, vers le but, jetant après de longues hésitations sa boule qu'il semble vouloir suivre dans sa course.

De tous côtés ce sont des rires, des réflexions suivies de ripostes drôles, des plaisanteries, des exclamations, et tout cela sans méchanceté, avec une franchise et une liberté qu'excuse la camaraderie des joueurs.

Qu'un tireur se poste, désireux de sauver la partie compromise pour son camp, aussitôt les injonctions se croisent : tire au but ! déloge cette boule ! selon le cas.

Et le bouleur, sa décision prise, tend le bras, semble menacer quelque invisible adversaire, puis s'élance ; sa boule, lancée d'un geste vigoureux, tombe rarement à faux. On entend un coup sec et la boule malencontreuse



La boule partie, le joueur la suit des yeux.

qui gênait le jeu des partenaires du bouleur, est délogée et remplacée sur le point même où elle se trouvait.

C'est ce que les joueurs niçois appellent faire *piccaresta*.

Le pointeur doit exclusivement s'attacher à loger sa boule le plus près possible du but. Sa plus grande ambition doit être de faire *cougourdoun*, c'est-à-dire d'accoler sa boule au but.

Quant à l'amateur, c'est celui qui, d'un geste détaché, lance sa boule et fait observer aussitôt que la main lui a faussé, prévenant ainsi les plaisanteries dont la pluie autour de lui est coutumière.

Il s'agit ensuite d'attribuer les points. Les joueurs sont là, réunis en cercle, autour du but, dans l'espace jonché de boules.

Qu'un point soit contesté et les cris s'élèvent, chacun émet son avis. Finalement on a recours au roseau qui met fin à toute discussion. C'est lui le suprême juge. Il n'est besoin que de le faire rayonner autour du but pour se rendre immédiatement compte des distances. La boule la plus rapprochée l'emporte. Tel est ce sport qui, jusqu'ici, n'était guère consacré dans cette région que par les maigres concours inscrits au programme des « festins » : fêtes champêtres très en honneur dans la banlieue niçoise.

Maintenant que l'*Éclaireur de Nice* a organisé son grand concours annuel auquel participent les équipes les plus réputées de la région, les joueurs se livrent, bien avant l'ouverture du tournoi, à un très sérieux entraine-

ment. Ils savent que la joute sera rude et qu'ils auront à se mesurer à de fiers concurrents : aussi ne cessent-ils de supputer les chances des joueurs s'entraînant comme eux et dont les performances passées font de dangereux adversaires. Il s'agit encore de ne pas laisser passer la date de la clôture des inscriptions, et comme la formation d'un quadrille nécessite de nombreuses parties jouées en commun, force leur est de commencer très tôt leur entraînement.

Pour être parfaitement composé, le quadrille doit comprendre deux bons bouleurs assez adroits pour enlever à coup sûr le but ou la boule que leurs partenaires leur désigneront et deux parfaits pointeurs se signalant par leur facilité à accoler leur boule au but. On comprend très bien que l'accouplement ne se fasse pas tout seul. On devine le mouvement qu'un tel concours, auquel viennent se mesurer chaque année plus de quatre cents joueurs, occasionne durant les trois jours qu'il se poursuit, dans le quartier où il tient ses assises.

Comme d'ordinaire, c'est le cadre si coquet, si agréablement ombragé et si commode de la place Arsou, que l'*Eclaireur de Nice* avait cette fois encore emprunté pour y installer l'enceinte de son concours.

En quelques jours l'ingéniosité des décorateurs avait réalisé le local le plus charmant et le plus coquet. C'est ainsi qu'après avoir clôturé entièrement l'enceinte du concours d'un mur de toile pavoisé sur toute son étendue de joyeuses banderolles, huit jeux, soigneusement nivelés et pas-

L'indication aux pointeurs.

sés au rouleau, entourés de cordeaux et de barrières, avaient été disposés sur l'esplanade intérieure.

L'entrée franchie, on se trouvait sous une délicieuse allée de platanes, pleine d'ombre et de fraîcheur. Le dôme verdoyant s'étendait, du reste, en grande partie sur la place, abritant ainsi en général joueurs et spectateurs.

L'endroit était délicieux, avec l'agréable plafonnement de ses grands arbres, la note voyante de ses trophées de drapeaux, la coquetterie de ses tentures et la gaîté blonde du soleil qui se jouait à travers le feuillage. C'est en ce cadre si parfaitement compris et aménagé de si heureuse façon que durant trois jours, du dimanche 23 juillet au mercredi suivant, les concurrents inscrits au concours de l'*Éclaireur* ont lutté quadrille contre quadrille, au hasard de l'accouplement, cependant que les plus heureux s'acheminaient, grâce aux éliminations successives, de victoire en victoire, à l'honneur des premières places et au Grand Prix.

Et quels prix! Qu'on en juge :

1er prix 500 francs; 2me prix, 200 francs; 3me prix, 120 francs; 4me prix, 80 francs; 5me prix, 40 francs, et un grand nombre de prix de 20 francs et de 12 francs. Ces derniers prix étaient attribués aux séries ayant gagné une seule partie.

Le total des prix était assez coquet : il s'élevait à plus de 2 000 francs.

Aussi avons-nous assisté à de superbes tournois. Un peu partout de

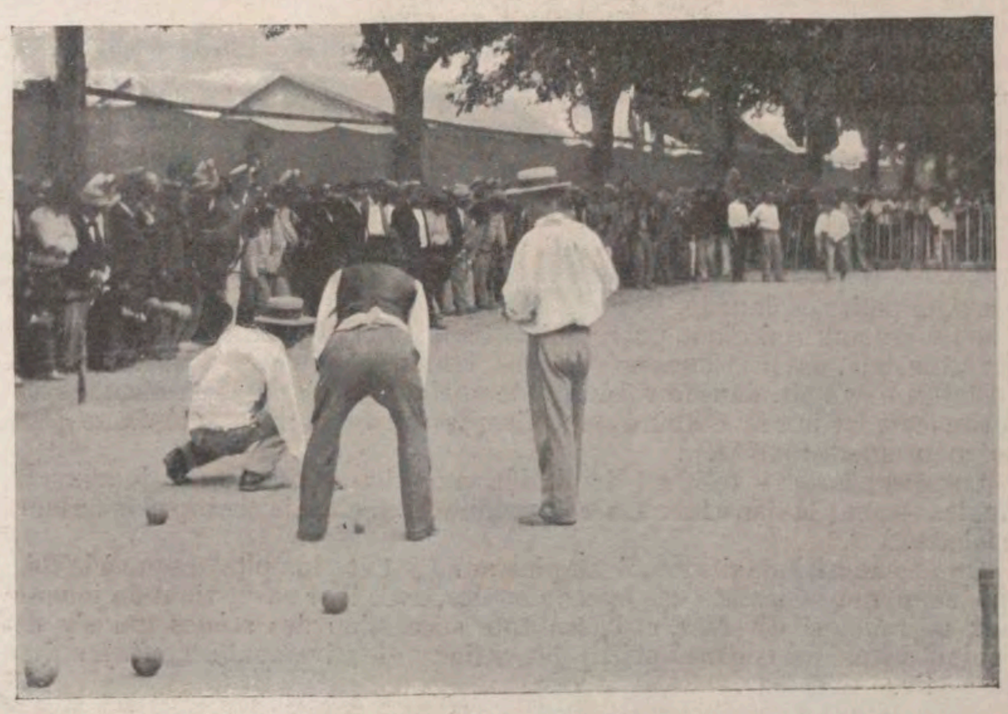
L'accord.

Le point à mesurer.

beaux joueurs étaient en présence et les concurrents, loin de se laisser gagner par une émotion qui aurait paralysé leurs moyens, luttaient avec la plus louable ardeur, calculant prudemment leurs coups et ne laissant rien au hasard.

C'était merveille de voir, notamment sur les lices où étaient aux prises les équipes réputées, avec quelle aisance les boules étaient placées, et aussi avec quelle adresse elles étaient délogées. Sur certains points de l esplanade, le spectacle s'offrait passionnant pour le public massé autour des jeux et empressé à souligner chaque beau coup d'applaudissements nourris et de bravos sympathiques.

Ce qu'il convient surtout de noter dans ces manifestations, c'est la bonne harmonie qui règne entre les joueurs de ce sport qui, par les contestations auxquelles il peut donner lieu, soulevait jusqu'ici maintes disputes. La constatation est d'autant plus appréciable que les joueurs prenant part à ces luttes arrivent de tous les points de la région, précédés d'une réputation justement acquise et en dépit de leur ardent désir de ne rien négliger pour rester à la hauteur de leur renommée, savent néanmoins, avec une modération louable, formuler, le cas échéant, leurs griefs et s'incliner sans murmure devant l'impartiale décision des arbitres. De part et d'autre, quelles que soient les équipes que le tirage au sort met en présence, règne un même souci de correction, un même esprit de bonne entente, de loyauté et de franchise.



Un coup délicat.

De là naît, entre les joueurs que le concours assemble, une franche cordialité qui très souvent amène, à l'issue d'une partie ardemment disputée, les vainqueurs à tendre la main aux vaincus en les conviant à fêter avec eux, le verre en main, leur victoire.

C'est ainsi que les vaincus de la dernière partie, celle qui devait proclamer les champions du concours, ont rendu hommage et partagé le triomphe de leurs adversaires plus heureux. La lutte avait pourtant été ardente et chaude. Elle s'était déroulée au milieu d'un public enthousiaste, chaque camp redoublant d'attention, multipliant ses efforts, et faisant assaut d'adresse en vue de l'ultime victoire. Finalement le championnat est resté à l'équipe n° 3, composée de MM. Sauveur, Garavagno, L. Vallarin, A. Bacchialoni qui a battu dans un style superbe le quadrille n° 2, composé de MM. Blanchi, J. Catani, E. Ricci et L. Botta, par 15 points contre 13.

Tel fut ce concours dont le succès atteste la faveur de plus en plus grande dont le jeu de boules jouit sur la Côte d'azur et consacre définitivement le triomphe d'un sport sans prétentions aristocratiques, mais tout aussi intéressant que nombre de ses rivaux plus privilégiés.

Aristide Véran.

(*Clichés de M. J. Giletta.*)

LES CARAVANES SCOLAIRES DU CLUB ALPIN

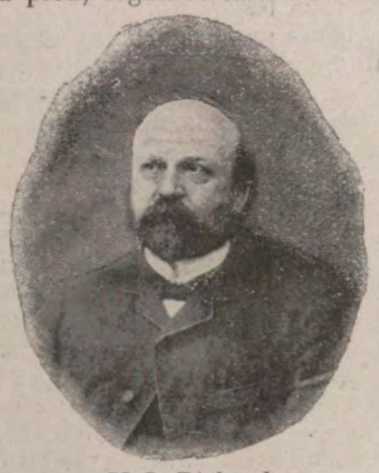
Depuis déjà quelques années, précurseur de l'éducation physique aujourd'hui universellement approuvée, le comité directeur du Club Alpin Français, voulant répandre et développer dans la jeunesse française le goût des voyages et surtout des voyages à pied, organise tant à Paris que dans les départements des caravanes scolaires ou excursions de jeunes gens.

Une caravane dans la vallée de Gif (Seine-et-Oise).
Après avoir défilé devant le président du C. A. F.

(Clichés communiqués par le Club Alpin.)

Sommet près de Bussang (Vosges).
Repos après l'ascension.

Ces excursions sont toujours assidûment suivies, car elles obtiennent un vif succès auprès de nos jeunes collégiens dont elles développent également les forces de l'esprit et du corps; la fréquentation de la montagne donne l'audace, la hardiesse, l'intrépidité, mais en même temps, on acquiert la prudence, la sûreté de soi-même et surtout l'art de tirer le meilleur parti possible de la route choisie. N'est-elle pas belle et fière la devise de l'Alpine Club de Londres :



M. L. Richard.
Président de la Commission des Caravanes scolaires du C. A. F.

Where is the will, here is the way
Où est la volonté, là est le chemin

Mais quelle patience et quelle ténacité il a fallu au comité organisateur pour mener à bien les premières excursions !

Certes de nombreuses caravanes ont été organisées, mais au prix de quelles difficultés !

Combien grande fut la résistance des familles !

Seuls les dévoués organisateurs, depuis M. Talbert, qui fut le promoteur de ces excursions, jusqu'aux membres de la commission des caravanes scolaires qui les dirigent aujourd'hui, pourront dire les anxiétés des mères de famille.

Pour elles le seul mot de glacier est un épouvantail !

— Huit heures de marche en une journée, mais pensez donc, monsieur, mon fils n'y résisterait pas !

— Et s'il allait attraper une entorse...

— Il y a des pierres roulantes dans les montagnes...

— Non, je préfère attendre qu'il soit un peu plus grand...

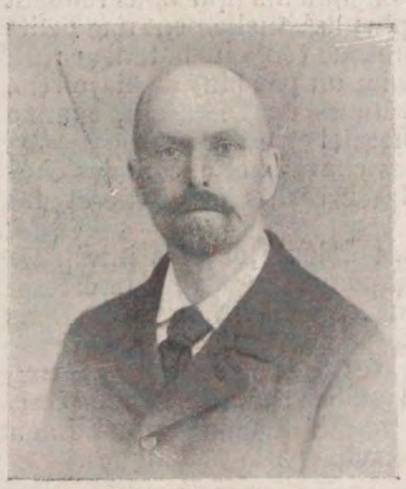
Et lorsque le fils de cette bonne maman arrive à l'âge de vingt ans sans avoir quitté les jupons de sa mère, lorsque sonne pour lui l'heure de servir sa patrie, il pince une fluxion de poitrine à la première marche militaire et est incapable de faire un bon soldat.

Les excursions et voyages scolaires du C. A. F., malgré leurs succès, ne sont pas aussi nombreux qu'ils devraient être. Ce ne sont pas cinquante excursions et cinq ou six voyages qui mériteraient d'être organisés chaque année. C'est plusieurs dans chaque ville, ou dans chaque lycée ou collège.

Un homme de la plus haute intelligence, qui fut ministre de l'Instruction publique, avait bien compris l'importance de cette éducation physique dont on parle tant aujourd'hui et que l'on met si mal en pratique. M. Ch. Waddington, dès le 22 juin 1876, adressait aux Proviseurs et aux Principaux des lycées et des collèges au sujet des caravanes scolaires du C. A. F. cette circulaire qui est un modèle :

« Le moment est venu d'encourager officiellement une institution qui tend au développement physique, intellectuel et moral de la jeunesse de nos écoles.

« J'ai l'espérance, ajoute le ministre, que cette idée, due à l'initiative privée, mais qu'il est du devoir de l'Administration supérieure de soutenir, trouvera dans notre Université de nombreux adeptes, et je ne doute pas de votre empressement, monsieur le Proviseur, à me tenir au courant des projets de vos élèves ainsi que des résultats de leurs excursions. »



M. A. de Jarnac.
Vice-Président de la Commission des Caravanes scolaires du C. A. F.

Malheureusement, hélas ! c'était une circulaire ministérielle et elle eut le sort de bien des circulaires ministérielles : on n'en tint pas compte !

Peut-être arrivait-elle trop tôt? Maintenant que la nécessité de l'éducation physique est admise, les mères de famille n'hésiteront plus à confier leurs fils aux directeurs de ces caravanes scolaires, qui sont tous des hommes éminents. La commission chargée de l'organisation et de la surveillance de ces promenades se compose en effet de MM. Richard, professeur au lycée Charlemagne, *président*; A. De Jarnac, *vice-président*; Grisier, professeur à l'Ecole Alsacienne, *secrétaire*; Bouty, professeur à la Faculté des sciences; Brœunig, sous-directeur de l'Ecole Alsacienne; Budzynsky, professeur à l'école Lacordaire; Jenn, professeur agrégé de l'Université; Kochersperger, professeur au lycée Charlemagne; Leroy, professeur au lycée Janson-de-Sailly; Malloisel, professeur au collège Chaptal; Pellat, professeur adjoint à la Faculté des sciences; Riquet, professeur à l'Ecole Alsacienne; Rogery, professeur au lycée Lakanal.

Que les mères les plus timides, que celles qui n'osent se séparer durant plusieurs jours du cher petit être fragile qu'elles couvent avec tant de soins

(Cliché communiqué par le Club Alpin.)

Sur les pentes du Rotenbach (Vosges).
La caravane quitte le sentier pour atteindre directement le sommet.

lui fassent d'abord suivre les promenades organisées le jeudi et le dimanche par ces professeurs.

Là, elle n'aura rien à craindre, son fils n'aura aucune crevasse, aucune avalanche à redouter, les plus hautes cimes qu'on lui fera gravir durant ces instructives et saines promenades à travers Paris et la banlieue seront les Moulins de Sannois ou les gorges d'Apremont à Fontainebleau, et lorsqu'on le conduira à l'observatoire de M. Jansen, ce ne sera pas à celui du mont Blanc, mais bien à celui de Meudon.

Il est vrai qu'au retour on lui fera faire dans les bois de Verrières une bonne promenade pendant laquelle il pourra courir à son aise avec ses petits camarades et même avec ses grands camarades, car le professeur n'a pas à intervenir, il reste le compagnon heureux de répondre aux questions de ceux qui désirent connaître le pourquoi des choses ou entendre raconter les belles ascensions faites dans les vraies montagnes.

(Cliché communiqué par le Club Alpin.)

Halte sur les Hautes chaumes (Vosges). Déjeuner tiré des sacs.

Du reste, le nombre des participants augmente à chaque nouvelle excursion et leur succès est la récompense des dévoués membres de la commission du C. A. F. qui, pendant l'année scolaire 1898-1899, n'ont pas organisé moins de quarante-six excursions à pied et dix à bicyclette, réunissant plus de 400 participants sans compter les intéressants voyages sur les bords de la Loire, en Belgique, en Provence, dans le Dauphiné, le Morvan, le Jura, dans le comté de Kent, dans l'Oberland.

Et le jeune écolier qui a suivi ces promenades, englobé par l'atmosphère d'alpinisme qui l'entoure, y vient de lui-même et il ne demande plus qu'une récompense : la permission de pouvoir à son tour gravir de hauts sommets.

LUCIEN TIGNOL.

Une petite explication

Nous recevons journellement, de nos lecteurs, des lettres qui nous plongent, il faut l'avouer, dans un cruel embarras. Nos aimables correspondants veulent bien nous accorder que la *Vie au Grand Air* est une revue des plus intéressantes et qu'elle mérite d'être chaudement recommandée ; mais derrière ces compliments (qui nous rendent confus), se cache le plus habituellement une petite perfidie dont voici presque toujours la teneur :

— Ah ! si vous parliez un peu plus de bicyclette, soupirent les admirateurs de Tomaselli, comme votre journal y gagnerait !

— Donnez-nous des chevaux et encore des chevaux ! s'exclament les brillants cavaliers et les habitués du turf.

— Vraiment, disent à leur tour les intrépides chauffeurs, comment pouvez-vous vous intéresser à ces malheureux quadrupèdes ? Nous ne voulons connaître que les chevaux... vapeur.

— Et alors, vous croyez que nous allons nous contenter de ce que vous publiez sur l'athlétisme ? écrivent encore les innombrables membres de l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques.

Chasseurs, pêcheurs, photographes, yachtsmen, alpinistes, tireurs, escrimeurs, patineurs y vont du même couplet... Douloureuse perplexité ! Cruelle énigme ! Comment contenter tout le monde puisque tout le monde a mille façons diverses d'être contenté ? Problème délicat, tellement délicat que nous avons décidé de ne pas essayer de le résoudre.

Et voici pourquoi : telle qu'elle est (le lecteur nous excusera ce petit accès d'immodestie, en tenant compte que nous ne l'avons jamais ennuyé avec des boniments inutiles, nous bornant à essayer de faire toujours mieux), la *Vie au Grand Air* tient le succès. Nous débarrassant des rubriques régulières qui monotonisent fatalement une publication périodique, nous suivons purement et simplement l'actualité, enregistrant de la façon la plus caractéristique et la plus originale, les événements qui se produisent dans tel ou tel sport. Nous essayons d'apporter le plus de variété possible dans le choix de nos articles, désireux de conserver à la revue son cachet d'éclectisme. Parler toujours de bicyclette, ou de cheval, ou d'automobile, ou d'athlétisme serait ennuyeux. Mélanger heureusement, et avec *à propos*, ces différents sports, voilà la vérité.

Le temps n'est plus où le Français ne s'intéressait que peu ou prou aux sports ou même à *un seul sport*. C'est aujourd'hui un SPORTSMAN dans toute la force du mot, c'est-à-dire *un homme s'intéressant à tous les sports*, ou du moins, à un grand nombre d'entre eux. On n'est pas un sportsman autrement.

Aussi, supplions nous nos amis de faire taire leurs préférences et de seconder nos efforts en voyant les choses sportives de plus haut et d'une façon plus générale ; une vue d'ensemble en un mot. Toutes les tentatives qui ont été faites en dehors de ce principe ont piteusement échoué. Une revue sportive ne peut vivre que si elle s'occupe de tous les sports.

Nous profitons de cette petite explication avec une certaine partie de nos lecteurs pour les remercier de l'accueil si encourageant qu'ils ont bien voulu réserver à la *Vie au Grand Air* qui peut aujourd'hui rivaliser, tant au point de vue de la diffusion que du choix de la clientèle, avec les revues sportives les plus réputées d'outre-Manche ou d'outre-Océan.

Disons en terminant que nous préparons, pour l'entrée de l'hiver, une petite modification, une légère transformation qui sera bien accueillie par tous, nous n'en doutons pas.

A bientôt de plus amples détails.

PIERRE LAFITTE.

En descendant de bicyclette, *Mesdames*, si vous êtes soucieuses de votre santé, de votre fraîcheur, servez-vous de l'exquise **Eau de toilette Bobœuf** antiseptique, 3 fr. 50, 19, rue des Mathurins, Paris.

NOS CONCOURS

PARIS-BOULOGNE

(17 *Septembre — Automobiles.*)

La course Paris-Boulogne aura lieu le 17 septembre et coïncidera avec le Congrès pour l'avancement des sciences, qui se tiendra à Boulogne-sur-Mer, et au cours duquel de nombreuses et intéressantes questions automobiles seront discutées.

La course se fera sous les règlements de l'Automobile-Club de France. Il y aura quatre catégories.

LA DIRECTION.

La " Vie au Grand Air " au Concours de Photographie du " Matin "

On sait qu'à l'occasion de la course d'automobiles du Tour de France le journal *le Matin* avait organisé un concours de photographie.

Le jury, composé des membres du Comité du Photo-Club de Paris, MM. Bremard, Bucquet, P. Gers, H. Guérin, Mathieu, Naudot et Toutain, vient de se réunir et a examiné les 525 épreuves qui lui avaient été adressées par 96 concurrents. Il a décerné sa première médaille de vermeil, médaille offerte par le Photo-Club, à *la Vie au Grand Air*, pour l'ensemble des vues prises aux différents points du parcours.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Facilités données aux Voyageurs partant de Paris pour aller en vacances sur le réseau d'Orléans.

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER D'ORLÉANS, dans le but de faciliter aux Parisiens les déplacements d'une certaine durée, à la campagne, pendant la saison d'été, délivre des billets d'aller et retour de famille en 1re, 2e et 3e classes, dans les conditions suivantes :

Ces billets sont délivrés au départ de Paris pour toute gare du réseau située à 300 kilomètres au moins. Ils comportent une réduction de 50 °/₀ sur le double du prix des billets simples pour chaque personne en sus de deux ; autrement dit, le prix du billet de famille, aller et retour, s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples le prix d'un ces billets pour chaque membre de la famille en plus de deux. L'itinéraire peut ne pas être le même à l'aller qu'au retour, et les domestiques peuvent prendre place dans une autre classe de voiture ou même dans un autre train que la famille. Les voyageurs ont la faculté de s'arrêter dans toutes les gares du parcours.

La durée de validité des billets est d'*un mois*, non compris le jour du départ ; elle peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de 15 jours, moyennant le paiement d'un supplément de 10 °/₀ par période.

Les billets sont délivrés du 15 Juillet au 1er Octobre. Les voyageurs peuvent cependant commencer leurs parcours après cette date, étant entendu que, dans ce cas, la durée de validité des billets expire le 1er Novembre ou, moyennant prolongation payante, le 15 Novembre au plus tard.

Le Courrier de nos Lecteurs

R. F. : Adressez-vous à M. Charlemont, 23, rue des Martyrs, Paris. — *H. Dute* : Merci pour vos photographies, malheureusement elles nous sont parvenues trop tard pour que nous puissions les utiliser. — *Capdet* : Merci pour votre envoi. — *F. Martin* : Voyez le nº 26 de la *Vie au Grand Air*. — *J. Dasse* : Merci pour votre proposition, mais nous n'acceptons pas de correspondant pour le moment.

PETIT BLEU.

L'inauguration prochaine de la nouvelle gare d'Orléans en plein cœur de Paris, au quai d'Orsay, en face des Tuileries est un événement heureux pour bien des Parisiens qui pourront ainsi, pour presque rien, avoir leur maison à eux, bien indépendante, jouir du bon air, des plaisirs de la campagne, de la pêche, du canotage ; en s'installant dans ce beau *Parc de la Faisanderie*, à deux pas d'Ablon-Villeneuve le-Roi, où les terrains se vendent actuellement, par petites parcelles, à partir de 3 fr. 50 le mètre.

Nous ne saurions trop vivement engager nos lecteurs à demander tous les renseignements qu'ils pourront désirer sur ce séjour enchanteur, à l'Administration, 61, rue des Petits-Champs.

Vital PNEUMATIQUE

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

6441. CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.